

Théâtre de Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de cette audience; malheureusement, la veille de ce jour, un nouvel accès de folie s'était manifesté.

L'audience serait-elle maintenue ou ajournée? Telle était la question qui tenait en suspens les esprits et que nul n'avait encore osé décider dans l'entourage du roi, qui habitait alors l'hôtel Saint-Paul.

Le matin du jour fixé, quelques personnes se trouvaient réunies dans une grande antichambre où communiquaient les trois pièces principales des appartements du roi: la *chambre à parer* (chambre de parade), la *chambre au gîte* (chambre à coucher) et la *chambre des nappes* (salle à manger). Ces personnes étaient le savant médecin Fréron, le valet de chambre du roi, Thomas de Courteuse, le grand maître de la maison du roi, Tanneguy-Duchâtel, et le peintre Jacquemin Gringonneur, enlumineur des cartes à jouer qui servaient à distraire et à calmer Charles VI pendant ses accès de folie. Gringonneur, à peine averti que le roi avait eu une rechute, s'était empressé d'accourir à l'hôtel Saint-Paul; il apportait un jeu plus artistement enluminé que tous ceux qu'il avait précédemment fournis, et s'offrait à expliquer les récentes combinaisons qu'il avait imaginées.

— Soyez le bien-venu, maître Gringonneur, lui répondait Fréron, à qui il s'était d'abord adressé. Je dois pourtant vous faire observer que vos dernières cartes représentaient des objets fort lugubres: elles ne justifiaient que trop leur nom peu récréatif de *Jeu de la mort*.

— Je n'apprendrai rien au docte médecin de Sa Majesté, répliqua Gringonneur, en lui disant que ces cartes n'étaient point de mon invention; j'en laisse volontiers le mérite aux Espagnols et aux Italiens. Mais celles-ci, ajouta-t-il, en ouvrant un coffret d'ébène richement sculpté, sont complètement transformées et j'en ai fait le *Jeu de la guerre*.

— A la bonne heure, dit Tanneguy; elles ne pourront éveiller que de nobles passions dans l'âme d'un roi de France.

— Ne pourriez-vous nous montrer vos merveilleuses cartes, maître Gringonneur? demanda Thomas de Courteuse.

— Gringonneur s'empressa d'étaler ses cartes sur une table à pieds tors, placée dans un coin de l'antichambre.

— Je me ferai même un devoir de vous les expliquer, messeigneurs, si cela peut vous être agréable.... Cette carte, par exemple, s'appelle un as; elle représente l'argent qui est, vous le savez, le nerf de la guerre.

— Malheureusement pour nous, dit Tanneguy, il y a peu d'as dans les caisses de l'Etat.

— Remplies par le peuple, vidées par les gouvernants, ce sont de vrais tonneaux des Danaïdes, fit avec un sourire amer le médecin du roi.

Gringonneur passa à une autre carte.

— Ceci est un trèfle, symbole de l'agriculture et de l'abondance.

— Elle est dans un état florissant, l'agriculture! s'écria Courteuse; voilà des années que nos champs sont ravagés par les Anglais.

Ces quatre varlets, continua Courteuse, représentent la fleur de la chevalerie... Ces quatre dames sont autant d'allusions à des reines de haut mérite...

— Parmi lesquelles vous faites figurer au premier rang notre gracieuse souveraine? demanda Fréron, avec une légère pointe d'ironie.

— Sans doute, répondit naïvement Gringonneur; la voici sous les traits de la belle Judith.

— Fort bien! dit Tanneguy; mais laquelle des trois dames représente la petite reine?

— La petite reine! fit Gringonneur.

— Ou, si vous l'aimez mieux, demoiselle Odette de Champdivers...

— Surnommée, je ne sais trop pourquoi, la petite reine, dit Courteuse.

— Pourquoi? répondit en riant Tanneguy? mais probablement pour donner à entendre que la grande reine l'a admise au partage de ses royales prérogatives...

— Vous allez un peu loin, messire, interrompit Fréron

d'un ton sévère. Il est vrai que madame Isabeau, n'ayant pas le temps ou la volonté de se consacrer aux soins que réclame l'état du roi, a chargé l'aimable Odette de la remplacer dans l'accomplissement de ce pieux devoir; il est également vrai qu'Odette s'acquitte de cette tâche avec la patience et la douceur d'un ange; mais toute autre interprétation serait une calomnie. Confiez-moi vos cartes, maître Gringonneur; je vais sur-le-champ les porter chez le roi; elles arrivent à propos; comptez qu'elles vous seront largement payées.

— Le roi repose, fit Courteuse en retenant Fréron.

— Respectons son sommeil, dit le médecin; toutes les cartes du monde, et je dirai plus, tous les secrets de la médecine ne valent pas une heure de sommeil pour un malade. C'est donc à la petite reine que je vais remettre ces cartes; d'ailleurs elles seront ainsi à leur véritable adresse; n'est-ce pas Odette qui a su par son esprit y intéresser le roi.

— Fréron trouva Odette dans la chambre des nappes; il lui remit le coffret où était renfermé le chef-d'œuvre de Gringonneur. Tous les deux s'apprêtaient à admirer la finesse et l'éclair de ces nouvelles enluminures lorsqu'ils virent s'avancer rapidement de leur côté le connétable Olivier de Clisson.

(A suivre.)

THÉÂTRE DE LAUSANNE

La fin de la saison théâtrale approche, et nous ne saurions qu'engager vivement nos lecteurs à profiter de l'occasion qu'ils auront demain d'entendre encore une fois le Bossu. Ce beau drame, tiré du roman de Paul Féval, et qui nous fait assister à la lutte émouvante d'un seul homme pauvre, exilé, sans appui, contre le premier des grands seigneurs, est tissé avec une admirable habileté; il abonde en péripéties qui saisissent le spectateur et expliquent l'immense succès qu'il n'a cessé d'avoir dès le début.

Espérons qu'il y aura demain salle comble. — La représentation commencera à 7 heures.

L. MONNET.

ANNONCES

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Un solde d'**agendas de bureau** et d'agendas de poche pour dames et messieurs, sur lesquels il sera fait une forte réduction de prix.

Eau de Cologne de qualité supérieure.

Assortiment de registres, copie de lettres, presses à copier.

Il sort de presse :

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

II^e série.

Prix 2 francs.

En vente au bureau du *Conteur vaudois*, rue Pépinet, et chez les principaux libraires.

CARTES DE VISITE

très soignées et livrées dans la journée.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY